



COMPTE RENDU DE L'UNIVERSITÉ D'AUTOMNE 2023 DE L'OHM-I TÉSSÉKÉRÉ

Widou-Thiengoly : 25 septembre – 31 septembre 2023



Laura Juillard, Chloé Laloï



KLORANE
BOTANICAL
FOUNDATION



ASERGMV



Sommaire

Introduction	3
Projets de recherche	4
Anthropologie bio-culturelle et équipe médicale	4
Equipe médicale à Koyli Alpha.....	6
Projet sur la Grande Muraille Verte et les imaginaires environnementaux	7
Socio-anthropologie de l'alimentation.....	10
Projet « Mémoires de l'environnement au Sénégal »	12
Equipe Rongeurs.....	14
Projet ethnobotanique	15
Projet de la parcelle des enfants de l'école de Widou	17
Projet anthropologie bio-culturelle et écologie de la santé.....	20
Projet anthropologie de l'alimentation et écologie de la santé.....	21
Tables rondes et restitution	23
Table ronde du vendredi 27 octobre :.....	23
Table ronde du samedi 28 octobre	24
Restitution du dimanche 29 octobre.....	25
Conclusion	26



Plat de “thiebou guinar” cuisiné par l'équipe de Sophie Touré Drame, Photo : Chloé Laloi.

Introduction

Chaque année, l'Observatoire Hommes-Milieus international (OHMi) Téssékéré organise une université d'automne au sein de la base des eaux et forêts de l'Agence Nationale de la Grande Muraille Verte (ANGMV) de Widou Thiengoly. Située dans le Ferlo, la base est au cœur même de l'implantation de la Grande Muraille Verte dans la zone sylvopastorale du nord du Sénégal.

A ce titre, la mission de cinq jours a plusieurs objectifs. Tout d'abord, elle permet de rassembler différents chercheurs travaillant sur le territoire impacté par la Grande Muraille Verte. Issus de diverses disciplines, c'est pour ces chercheurs l'occasion de récolter de nombreuses données sur leur terrain d'études. Si la collecte de données de santé des populations humaines est effectuée annuellement, d'autres projets de recherche sont investis plus ponctuellement.

Par ailleurs, cette université d'automne offre également des temps d'échanges en rassemblant différents projets de recherche de disciplines différentes. Des temps d'échanges formalisés, tels que les tables rondes et les restitutions de travaux précédemment menés dans la zone, sont organisés. De plus, des temps d'échanges informels prennent place à la faveur des rencontres entre les différents membres de la mission, permettant une ouverture et une connaissance des différents travaux menés au sein de l'OHM-i, ainsi qu'une réflexion enrichie sur les recherches en cours.

Ce rapport a pour objectif de présenter les réalisations effectuées lors de l'université d'automne ayant eu lieu du 25 octobre au 31 octobre 2023. Après un résumé des différents projets ayant participé à l'expédition, les tables rondes et restitutions ayant eu lieu durant les après-midis seront explicitées.



Départ pour Widou Thiengoly avec le minibus de la faculté de médecine de l'Université Cheikh Anta Diop. Photo : Chloé Laloi

Projets de recherche

Anthropologie bio-culturelle et équipe médicale

Comme chaque année, l'université d'automne de l'OHMi Téssékéré propose des consultations médicales au dispensaire de Widou Thiengoly. En plus de donner la possibilité aux populations de bénéficier d'un rendez-vous avec des professionnels de santé et éventuellement de leur proposer un traitement adapté, ces rendez-vous permettent une collecte de données sur la santé des populations.

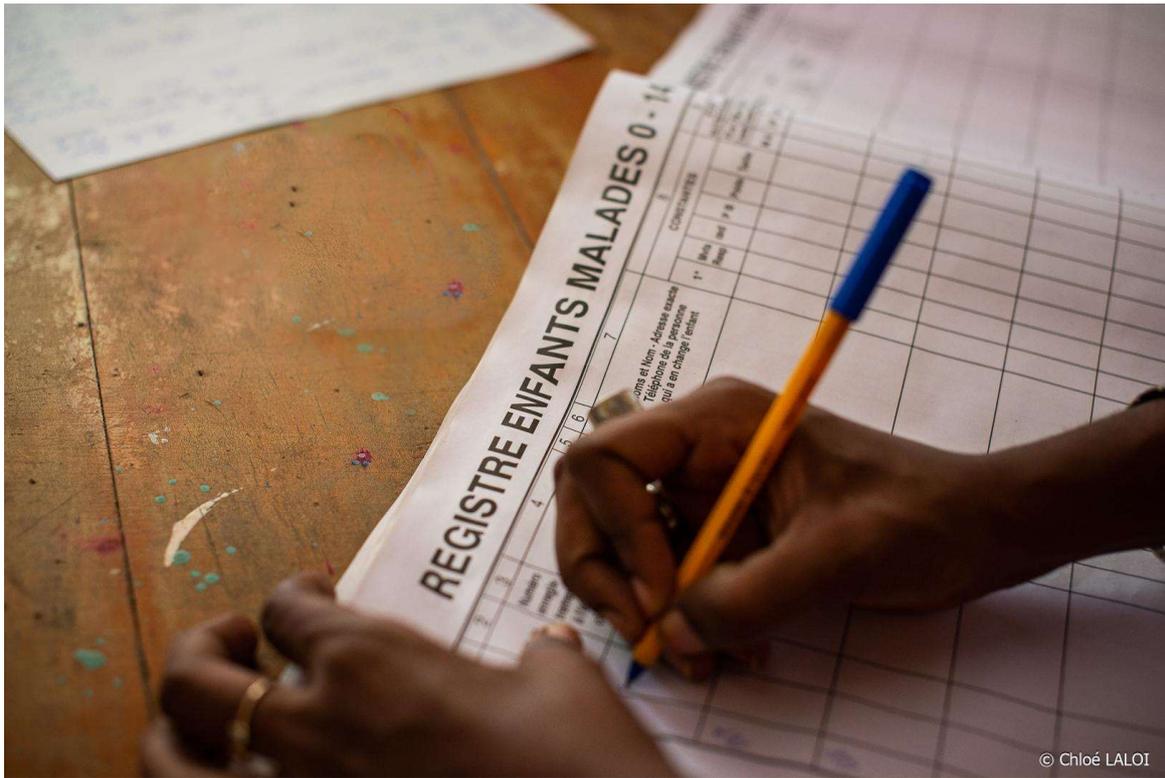
Cette année, l'équipe médicale était constituée de dentistes, de pharmaciens et de pédiatres venant de l'Université Gaston Berger de St Louis et de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Deux étudiants de la Sococim ont été en appui aux consultations médicales en odontologie et en pharmacie.

Outre les données médicales collectées, le dispensaire a également permis l'administration de questionnaires de différentes équipes (anthropologie de l'alimentation, rongeurs...).

Les consultations ont eu lieu toutes les matinées de 8h à 13h.



Priscilla Duboz, directrice de l'OHMi, prend la tension d'un patient, Photo : Eladjh Diakoumpa



Enregistrement d'informations sur le registre des enfants malades (en haut), Remise de médicaments à la pharmacie du dispensaire (en bas), Photos : Chloé Laloi

Consultations médicales à Koyli-Alpha

A la suite de plusieurs missions préparatoires afin de recueillir les besoins des habitants, une équipe médicale s'est également rendue à Koyli Alpha, à environ 70 km de Widou Thiengoly. Cette expédition, en lien avec les chercheurs de l'équipe BIODIV, fait suite à une demande de la part des autorités du village de Koyli Alpha pour répondre aux besoins médicaux des habitants.

Composée de deux médecins de l'Université Gaston Berger, d'un étudiant en master à l'Université Cheikh Anta Diop et d'un traducteur local, les consultations médicales à Koyli Alpha ont permis l'accueil de 296 patients, dont 64% de femmes et 36% d'hommes.

Si les motifs de consultation étaient divers, les pathologies les plus fréquemment rencontrées étaient l'hypertension artérielle, les lombalgies et les reflux gastro-œsophagiens. Afin de se soigner, les patients font préférentiellement recours au centre de santé de Dahra, ville la plus proche (25%), suivis des tradipraticiens (24%) et du poste de santé de Mbaye Awa (23%). La case de santé de Koyli Alpha, pourtant la plus accessible, ne constitue que le 4^{ème} recours aux soins. Seuls 17% de la population la fréquente en cas de maladie, car elle ne fonctionne pas en permanence faute de personnel qualifié disponible.

Cette campagne de consultation, qui permet d'ouvrir un nouveau terrain d'études dans le Ferlo et de renforcer l'ancrage de l'IRL-3189 dans la zone de Koyli-Alpha, a mis en lumière la forte demande et le difficile accès aux soins de la population. Les chercheurs ont également noté un faible niveau de connaissance sur les causes et les facteurs des pathologies présentes dans la zone, associée à une réelle volonté d'accéder à des soins de meilleure qualité. Ce qui constitue une belle opportunité d'action et de recherche pour l'IRL-3189 et l'agence de la Grande Muraille Verte dans leur objectif commun d'améliorer les conditions de vie de ces populations.

Projet sur la Grande Muraille Verte et les imaginaires environnementaux

Il s'agit du travail de recherche de Priscilla Duboz, dont Elie Pédarros et Chloé Laloi (doctorante), font partie. Dans le cadre de l'université d'automne, ils ont organisé plusieurs ateliers pour appréhender les imaginaires environnementaux dans la zone sylvopastorale du Ferlo, où le projet de la Grande Muraille Verte est mis en œuvre. L'objectif principal était de s'intéresser aux modes de vie et aux savoir-faire locaux mais aussi aux connaissances et aux représentations que les habitants ont de leur milieu pour comprendre quelles sont leurs perceptions des environnements passés, présents et futurs du Ferlo.

Pour cela, quatre focus-groups réunissant des groupes de sexe et d'âge distincts ont été organisés : un groupe de femmes jeunes (20-35 ans), un groupe de femmes âgées (50-65 ans), un groupe d'hommes jeunes (20-35 ans) et enfin un groupe d'hommes âgés (50-65 ans). L'objectif était de comprendre comment les populations du Ferlo perçoivent les environnements passés, présents et futurs. Mais aussi quels sont les liens développés et entretenus avec l'environnement ? A quoi les habitants sont-ils attachés ? Qu'est-ce qui est important pour eux ? Et enfin, comment ils et elles imaginent leur futur dans le Ferlo ?



Bana Niang, interprète pulaar-français, en train de traduire les discussions des focus-group (en arrière-plan, une partie du groupe des femmes âgées), Photos : Chloé Laloi



Extrait de la frise chronologique, photo : Elie Pedarros

Dans la seconde partie de l'atelier, les participants ont été invités à renseigner une frise chronologique afin de situer leurs connaissances de l'environnement dans le temps. Différents thèmes ont été utilisés pour les guider dans leur réflexion : terre (fertilité des sols, aménagement du territoire...), eau (pluie, mare, puits, forage...), climat (température, vent, régularité saisonnière...), faune (élevage, animaux sauvages...) et flore (plantes fourragères, arbres...).

Pour finir, deux questions ont été posées individuellement dans le but de faire ressortir quels sont les attachements au lieu. Il s'agissait de demander ce que les participants à l'atelier aimeraient montrer de leur environnement, à la fois d'un point de vue visuel et sonore. Le dernier jour a permis de poursuivre cette démarche en explorant les propositions directement sur le terrain (visite d'un jardin maraîcher à Widou, observation de la traite des vaches dans un campement...). Des photographies ont été réalisées à ces occasions. Elles seront ensuite imprimées et partagées avec les participants lors d'une prochaine mission.



Une participante à l'atelier traite ses vaches à la tombée de la nuit, photo : Chloé Laloi



Chloé, Elie, Oumar et Bana ainsi que des participants à un focus group, Photo : Ousmane Sow.

Socio-anthropologie de l'alimentation

A la suite de son travail de master 2 réalisé à Widou Thiengoly en 2021, Lucille Brunone a entamé durant cette semaine son terrain exploratoire de thèse sur l'alimentation dans le Ferlo. Celui-ci avait pour objectif de repérer les nouveautés et les changements apparus à Widou au cours de ces deux années écoulées depuis sa dernière visite, et de renforcer les pistes de recherche qui seront exploitées durant la thèse.

Pour cela, Lucille s'est intéressée aux marchés hebdomadaires, où sont commercialisées nombre de denrées alimentaires : celui de Téssékéré, qu'elle a exploré le premier jour, et celui d'Amaly. Lucille s'est également intéressée aux lieux de transformation alimentaire, tels que la boulangerie de Widou Thiengoly, dans laquelle elle a effectué une observation participante le vendredi, et la boucherie qu'elle a également pu visiter le samedi.



A la boulangerie de Widou Thiengoly, cuisson des tapalapas, photo : Lucille Brunone



Au marché d'Amaly, photo : Lucille Brunone

Lucille a finalement exploré les lieux de restauration hors foyers (*gargote, maïga et tangana*) par observation flottante en déambulant dans le village, ainsi que les boutiques du village où sont également commercialisés des produits d'alimentation divers. Enfin, avec Chloé, Elie, Laura et Michel, la dernière journée a été consacrée à la visite d'une parcelle de maraîchage en fonctionnement à Widou depuis un an, et dans laquelle sont cultivés du mil, du niébé, des pastèques, des arachides et du bissap. Le soir, Lucille a pu assister à la traite des vaches dans un campements aux alentours de Widou.

Ce travail exploratoire permettra à Lucille de préciser et d'affiner ses questions de recherches afin de saisir les pratiques relatives à l'alimentation qui se mettent actuellement en place à Widou.

Projet « Mémoires de l'environnement au Sénégal »

Il s'agit du travail de terrain de Laura Juillard, doctorante en anthropologie au Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris, France), qui réalise sa thèse sur les mémoires de l'environnement naturel au Sénégal. Ce projet a pour objectif d'explorer les facteurs psychologiques, sociologiques et géographiques favorisant ou freinant la conservation et la lutte contre les changements globaux. Elle fait notamment suite au constat d'un oubli des conditions environnementales passées par les générations plus jeunes (amnésie environnementale). Cet oubli peut conduire à une plus grande acceptation de la dégradation des espaces naturels et des conditions environnementales (sécheresse) car les conditions antérieures ne sont plus connues. La thèse a donc pour but d'explorer cette problématique à travers le prisme des mémoires environnementales humaines, définies comme les représentations de l'environnement et de ses interactions avec une communauté ou un individu, lors d'une expérience passée plus ou moins proche, vécue ou transmise.

A la suite de trois campagnes d'entretiens semi-directifs, ce terrain a été dédié à la passation de questionnaires afin d'étudier la répartition de la mémoire environnementale au sein des populations du Ferlo, et d'identifier quantitativement les facteurs qui l'influencent. Le questionnaire est constitué de différentes échelles permettant de mesurer les variables suivantes : attachement au lieu de vie, mémoire des problèmes environnementaux vécus, mémoire des problèmes environnementaux transmis, préoccupation environnementale, solastalgie (nostalgie d'un lieu de vie perdu), identification à la nature.

Lors de cette mission, huit enquêteurs ont participé à la collecte de données : Abdourahim Ly, Ouleye Tall, Fodé Diémé, Oumar Hamady Guissé, Bocar Gueye, Nane Penda Niane, Sileymane Kénéme, et Demba Habibou Sow. Les 4 premiers jours, les enquêtes ont été menées à la mairie de Téssékéré et ont permis la collecte de 199 questionnaires. Le dernier jour, des enquêtes en porte à porte dans le centre de Widou Thiengoly ont permis la collecte de 24 questionnaires supplémentaires. Une prochaine mission permettra d'atteindre les quotas de 300 questionnaires nécessaires à l'obtention d'un échantillon représentatif de la population en vue d'une analyse quantitative.



L'enquêtrice Mame Penda Niane durant une enquête, photo : Ouleye Tall



L'équipe administrant les questionnaires, photo : Cheikh Tidiane

Equipe Rongeurs

Il s'agit du travail de master 2 de Dieynaba Diame, étudiante en Ecologie et Gestion des Écosystèmes au département de biologie animale de l'UCAD.

Ce terrain avait pour objectif de collecter des données pour son mémoire de master 2 sur les relations entre humains et rongeurs.

Dieynaba a pu effectuer des séances de piégeage au niveau des maisons et des boutiques de Widou Thiengoly centre pour capturer les rongeurs susceptibles d'occuper la zone. Les caractères biométriques de chaque rongeur ont été relevés, puis une dissection a eu lieu pour identifier les virus ou bactéries potentiellement présents dans l'organisme.

Ces données collectées permettront à Dieynaba de travailler sur le risque de maladies zoonotiques que ces populations de rongeurs pourraient transmettre aux habitants humains de la zone.

Projet ethnobotanique

Il s'agit du travail mené par Betemondji Désiré Diatta, docteur en ethnobotanique travaillant sur les différents usages de plantes par les populations humaines locales. De précédents travaux lui ont permis d'identifier les espèces de plantes utilisées, les différentes parties prélevées ainsi que les pratiques qui leur sont associées. Celles-ci concernent des usages cosmétiques, thérapeutiques et alimentaires.

Désiré a mis à profit cette mission pour renouveler et reconstituer un stock des plantes prélevées habituellement par les populations. La collecte a été réalisée pendant les cinq jours de terrain dans les pâturages aux alentours de la base de Widou Thiengoly et a permis le prélèvement des espèces suivantes :

Nom local (pulaar)	Nom latin	Nom français	Parties prélevées
Bokki	<i>Adansonia digitata</i>	baobab	Feuilles et écorces
Colle dieri	<i>Jatropha chevalieri</i>		Rameaux
Diabi	<i>Ziziphus mauritiana</i>	jujubier	Feuilles et écorces
Dokki	<i>Combretum glutinosum</i>		Feuilles et écorces
Gaudi	<i>Acacia nilotica</i>		écorce
Guissili	<i>Boscia senegalensis</i>	hanza, aisen	Feuilles et écorces
Heri	<i>Sclerocarya birrea</i>	marula	Feuilles et écorces
Kojoli	<i>Anogeissus leiocarpa</i>	bouleau d'Afrique	Feuilles et écorces
Namari	<i>Bauhinia rufescens</i>		Feuilles et écorces
Ulo	<i>Cassia tora</i>		Feuilles
Sapato	<i>Leptadenia hastata</i>		Feuilles
Porossopis	<i>Prosopis juliflora</i>		Feuilles et écorces

Ces plantes sont destinées à des analyses phytochimiques et microbiennes, afin d'évaluer leur efficacité thérapeutique et leur valeur nutritive. Elles contribueront ainsi à la connaissance biologique des plantes locales et à la promotion de leur utilisation par les populations.



Désiré Diatta durant la collecte ethnobotanique de plantes, photo : Michel Rapinsky

Projet de la parcelle des enfants de l'école de Widou

Le projet de la parcelle des enfants est mené en partenariat avec l'école primaire de Widou Thiengoly et les équipes du projet de la Grande Muraille Verte, avec l'appui de la Klorane Botanical Foundation. Il fait partie du programme « un élève, un arbre », qui permet à chaque enfant scolarisé de planter une espèce arbustive et d'apprendre à s'en occuper régulièrement dans le cadre scolaire, afin d'intégrer les mécanismes de gestion environnementale. Ce projet réunit les classes de CE1 (16 élèves), CE2 (10 élèves) et CM1 (13 élèves) de l'école primaire de Widou Thiengoly.

Plusieurs étudiants ont travaillé sur ce projet dont Mariama Ba, étudiante en Master 2 à l'Université de Assane Seck de Ziguinchor qui réalise son mémoire sur “La Grande Muraille Verte et l'éducation environnementale chez les enfants à Widou Thiengoly”. Lors de cette Université d'automne, elle a réuni les différents acteurs impliqués dans la mise en place de ce projet pour une visite en situation de la parcelle des enfants. Cette observation directe et participante a réuni les élèves des classes de CE1, CE2 et CM1, les enseignants, les agents de la grande muraille verte à Widou Thiengoly ainsi que plusieurs chercheurs et étudiants de l'OHMi.



Les pieds des enfants autour d'un plant, crédit : Chloé Laloi



*Mariama Ba observe un plant de la parcelle des enfants. Ici, il a été arrosé et ombragé par les élèves à l'aide d'un filet.
Crédit : Chloé Laloï*

À la suite de cette activité, des groupes d'élèves ont été formés et chaque élève s'est vu attribuer un arbre spécifique. Des cours de géométrie appliquée à la parcelle ont également été dispensés par les professeurs aux élèves impliqués dans cette initiative.

De plus, une réunion a été organisée dans le but d'apporter des éclaircissements sur la mise en place de la parcelle des enfants ainsi que son fonctionnement. Les enseignants, les parents d'élèves et les responsables chargés de la commission de gestion de l'école mais aussi avec certains agents de la grande muraille résidants à Widou étaient présents. Ceci permettra à Mariama de comprendre non seulement le rôle que jouent les parents d'élèves dans le processus d'éducation environnementale mais aussi d'évaluer le niveau de connaissances des élèves qui participent au projet de la parcelle.

Lors des prochaines missions, des séances de formation relatives à l'éducation environnementale seront organisées, ainsi qu'un "club de l'environnement". Il sera fourni aux élèves un carnet de suivi, des badges et un jeu de cartes accompagné de fiches.



Mor Sy, agent responsable de la pépinière de la Grande Muraille Verte de Widou, pose devant un des arbres qui a été planté, photo : Chloé Laloi



Les élèves quittent la parcelle après l'activité dispensée par Mariama et les professeurs de l'école, photo : Chloé Laloi

Projet anthropologie bio-culturelle et activité physique

Il s'agit du travail de recherche de Dominique Chev , anthropologue bio-culturelle et chercheuse associée à l'IRL 3189 et de Moussa Diallo, Professeur au département de littérature moderne de l'Université de Ziguinchor, accompagnés par Sidaty Sow en tant qu'interprète. Ce projet fait suite à deux études réalisées à Widou dans le cadre du projet "Etats, pratiques et représentations de l'activité physique dans le Ferlo :  tude anthro-bioculturelle" et soutenu par l'OHMi afin d'étudier les pratiques et activités physiques et leurs représentations chez les hommes adultes d'abord, puis chez les femmes adultes. L'idée de cette mission était donc de poursuivre avec l'étude des activités physiques chez les adolescents. L'objectif de cette étude est de questionner le statut d'adolescent, et plus largement d'adolescence, au-delà de la simple tranche d'âge proposée par l'OMS, en particulier dans un contexte où les adolescents peuvent être soumis à de nombreux bouleversements à cette période (mariage, responsabilité de berger, transhumance...).

Pour répondre à cette question, Dominique, Moussa et Sidaty ont réalisé quatre focus groups avec des adolescent(e)s entre 12 et 17 ans : un avec des adolescentes scolarisées, un avec des adolescentes non scolarisées, un avec des adolescents scolarisés, et un avec des adolescents non scolarisés. Ils ont également réalisé dix entretiens individuels avec des adolescent(e)s entre 16 et 19 ans, ainsi qu'avec des personnes ressources : le directeur de l' cole et instituteur de Widou Thiengoly ainsi que des responsables d'Associations Sportives et Culturelles (Widou et campements). Les données seront traduites en totalité par Sidaty en français, puis retranscrites afin de permettre une analyse qualitative.



Dominique, le directeur et instituteur de Widou et Sidaty avec des élèves de l' cole, photo : Betty Romeu

Projet anthropologie de l'alimentation et écologie de la santé

Ce projet, “Systèmes alimentaires sous influences : alimentation, santé et environnement dans les OHM”, vise depuis 2022 à étudier les transitions des systèmes alimentaires locaux dans cinq OHM différents (OHMi Nunavik [Canada], OHMi Estarreja [Portugal], OHM Littoral Caraïbe [Guadeloupe], OHM Oyapock [Guyane française] et OHMi Téssékéré [Senegal]), avec un focus en écologie de la santé. Dans ce cadre, Michel Rapinski, post-doctorant au CNRS hébergé dans l'UMR 7206 Éco-anthropologie du Musée de l'Homme, avait testé des questionnaires pour comprendre les systèmes alimentaires lors de l'université d'automne 2022. Ceux-ci ont ensuite été déployés dans les différents OHM et OHMi impliqués, dont l'OHMi Téssékéré qui a fait l'objet d'enquêtes de la part de Heewon Kang, étudiante en Master 2 à la Sorbonne, entre mai et août 2023.

Cette seconde mission a été pour Michel l'occasion d'approfondir, d'éclaircir et de nuancer les résultats obtenus lors de ces enquêtes.

Pour cela, Michel a d'abord réalisé des études de marché par observation et achats au marché de Téssékéré le jeudi, et au marché d'Amaly le vendredi. Il s'est d'abord intéressé aux espèces constituant les poissons salés, fumés et frais disponibles dans les étals de ces marchés, ainsi que leur origine. De plus, Michel a tenté de comprendre quels types de lait (en poudre, frais, origine animale) étaient disponibles lors des marchés. Il a également évalué la présence et la disponibilité du riz produit en Afrique sur les marchés et les boutiques (Téssékéré, Amaly, Widou).



Poisson salé, photo : Michel Rapinsky

Par ailleurs, Michel a pu mettre au point une traduction satisfaisante pour les plats et aliments consommés au Ferlo. Il a pour cela fait appel à Désiré Diatta, qui lui a fourni les noms pulaar, Wolof et français des éléments listés. Il a également été aidé par Sidaty et par Moussa dans cette traduction.

Le samedi, Michel a également accompagné Désiré Diatta lors de sa collecte de plantes afin d'identifier les plantes locales utilisées dans l'alimentation. Ce terrain était particulièrement important pour nuancer l'ingrédient "lalo" et le plat "hakko".



Hakko sapat: l'une des feuilles rentrant dans le plat « hakko », photo : Michel Rapinsky

Le lundi, Michel a visité un jardin potager à Widou avec Elie, Laura, Lucille et Chloé, afin de savoir ce qui était cultivé, les méthodes d'arrosage et l'ancienneté du jardin. Il s'est également intéressé à l'équilibre entre consommation personnelle et vente. Puis ils ont visité un campement pour observer la traite de lait des vaches. Pour finir, Michel et Lucille, travaillant tous deux sur l'alimentation, ont développé quelques questions que Dominique et Moussa ont posées durant leur focus groups sur les adolescents, afin de saisir le rôle des jeunes comme moteur de transition de l'alimentation.

Tables rondes et restitution

Table ronde du vendredi 27 octobre :

Lors de cette première session, Elie Pédarros a présenté le récent champ des “critical heritage studies”. Il s’agit de reconsidérer la notion de patrimoine dans sa dimension exclusive et culturelle. La patrimonialisation, qui est toujours une affaire de choix, implique l’inclusion et l’exclusion de certains critères propres à une communauté ou à une culture. De plus, les membres d’un groupe que la patrimonialisation prétend représenter peuvent ne pas se reconnaître dans cette classification. Il s’agit alors de considérer qui applique la patrimonialisation.

A partir de cette présentation, Elie a ouvert la discussion sur le cas précis de la Grande Muraille Verte, en se posant la question : “La Grande Muraille Verte est-elle un processus de patrimonialisation ?”

Le débat a permis l’expression de plusieurs points de vue : d’un côté, la Grande Muraille Verte pouvait être considérée comme une initiative “par le haut” qui aurait nié les connaissances et le savoir local hérité, en imposant pour la reforestation des espèces certes adaptées au climat et à la sécheresse, mais peu connues des populations. D’un autre côté, la Grande Muraille Verte aurait inclus le savoir endémique des populations locales en enquêtant préliminairement sur les espèces utilisées historiquement et localement et sur leur capacité de résistance à la sécheresse.

Globalement, les participants considéraient que le débat différait selon si l’on s’intéressait à ce qui était déjà patrimonialisé, ou au processus de patrimonialisation. Pour conclure, il semble que l’usage des critical heritage studies est pertinent pour saisir ce qu’on pourrait appeler un “processus de patrimonialisation de la Grande Muraille Verte”.

Table ronde du samedi 28 octobre

Cette session sur le concept de “paysage sonore” a été présentée par Chloé Laloï, dans le cadre de son travail de thèse sur les perceptions de l’environnement par les populations du Ferlo. Cette notion, entendue comme ce qui compose un paysage d’un point de vue sonore tant esthétiquement, historiquement, géographiquement que culturellement, permet de s’intéresser aux interactions entre les humains et leur milieu et d’appréhender l’environnement sonore tel qu’il est perçu par les populations.

En s’éloignant de la conception naturaliste et esthétisante qui était afférente au concept lors de sa création, et donc d’un paysage sonore “objectivé”, on pourrait envisager le paysage à travers le sens que les individus donnent au territoire qu’ils habitent et également par leur attachement au lieu. Dans cette perspective, il semble nécessaire de repenser les aspects pratiques de l’enquête de terrain et notamment les techniques de prise de son à utiliser. Ce sont ces points qui ont été exposés dans une seconde partie de la session.

Pour finir, un temps d’échange avec les participants et les autres chercheurs a permis d’aborder la dimension sonore du paysage du Ferlo, mais aussi de mettre en relation ce concept avec le champ des *critical heritage studies* présenté le jour précédent.

Restitution du dimanche 29 octobre

Cette session a permis, en présence de quelques enquêtés qui ont pu faire le déplacement, la restitution du travail de terrain de Laura Juillard sur les mémoires de l'environnement. Il s'agissait de montrer le résultat des entretiens semi-directifs menés avec l'interprétation de Oumar Hamady Guissé. Les résultats montrent que les souvenirs des enquêtés restituent leurs observations de la brousse et des espèces animales et végétales qui y vivaient, de leurs pratiques et usages de l'environnement passé, ainsi que des contraintes associées à un tel environnement.

Ce travail a montré une connaissance fine des espèces disparues, mais également des changements environnementaux, quantitatifs et qualitatifs. Il permet d'apprécier la valeur des mémoires environnementales pour sensibiliser aux changements environnementaux dans la zone, et appuyer la connaissance scientifique de ces bouleversements.

Enfin, la restitution s'est finie sur une présentation de la prochaine étape du projet : mener des questionnaires pour quantifier cette mémoire environnementale et comment elle se répartit au sein de la population.

Conclusion

Cette année encore, l'université d'automne a permis à de nombreux étudiants, chercheurs et professionnels de la santé de réaliser une collecte de données conséquente dans un cadre d'émulation scientifique et de partage des connaissances. En tout, ce sont plus de quarante personnes qui ont pu bénéficier de ce cadre le temps d'une semaine. En rassemblant sur un même terrain des scientifiques travaillant sur la santé des populations humaines, sur l'ethnobotanique, sur l'écologie des populations animales, sur l'anthropologie de l'alimentation, l'anthropologie biologique et l'anthropologie de la conservation, et sur l'écologie politique, cette expédition a également permis la rencontre des champs d'étude éloignés mais complémentaires et a, une nouvelle fois, confirmé la nécessité et l'importance de travaux interdisciplinaires.





Sur la voie rouge de Widou, photo : Chloé Laloi